

Québec français



Le jeu du genre

Évolution des postures critiques initiées par le féminisme

Isabelle Boisclair

Number 137, Spring 2005

Féminisme et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisclair, I. (2005). Le jeu du genre : évolution des postures critiques initiées par le féminisme. *Québec français*, (137), 35–38.

Le jeu du genre



Évolution des postures critiques initiées par le féminisme

>>> Isabelle Boisclair*

Dans la préface aux actes récemment publiés d'un colloque ayant porté sur son œuvre¹, Annie Ernaux écrit : « Il y a une douzaine d'années encore, je manifestais une certaine méfiance vis-à-vis des lectures féministes. La réception sexiste violente de *Passion simple* et, celle, plus sournoise, de *L'Événement* m'ont fait changer d'avis et estimer légitime que soit pris en compte le genre dans les textes des femmes, mais aussi dans ceux des hommes² ». Ce passage met en cause trois aspects : d'abord, la possibilité de l'interférence du sexisme dans l'activité de réception d'une œuvre, puis la reconnaissance de ce que j'appellerai le « jeu du genre » dans les textes des femmes et enfin dans ceux des hommes. Ces trois aspects nous semblent précisément correspondre à trois objets à partir desquels la critique féministe a évolué, depuis les années soixante-dix, en autant d'étapes. Ils nous serviront donc de guide à cette réflexion sur son évolution au cours des dernières décennies.

La critique féministe : d'abord une réponse au sexisme de la réception critique

Bien que, au Québec, l'inscription massive des femmes dans la production littéraire remonte au début des années soixante³, la formulation du doute quant à la possibilité d'interférence sexiste dans la réception de leurs textes survient plus tard. En effet, même si durant la décennie soixante les textes des femmes ne sont pas reçus par la critique (ou mal reçus – cette dernière formulation étant à entendre au sens de « réception non adéquate », et non pas « réception négative »), c'est seulement dans les années soixante-dix, alors que les femmes, de plus en plus nombreuses, se solidarisent, que sera dénoncé d'une part la domination du champ de l'activité critique par les hommes⁴ et, d'autre part, l'effet discriminant qu'a sur les œuvres des femmes leur point de vue androcentré.

C'est ainsi que la critique féministe est apparue nécessaire au début des années quatre-vingt devant l'évidente *mélecture* de la part des critiques littéraires en place des textes émanant des écrivaines qui plaçaient leurs textes sous l'impératif du dire féministe. Le malaise des critiques masculins devant les textes des femmes est alors souvent provoqué par la présence de certains personnages masculins dépeints négativement par les auteures, personnages qu'elles mettent en place pour signifier qu'elles discréditent, dorénavant, certains traits et comportements masculins. Ces personnages sont jugés irréalistes par les critiques masculins. Ce hiatus entre ce que le texte propose et la résistance du lecteur met en évidence l'importance de la coïncidence entre la vision du monde – ou, plus précisément en l'occurrence, la conception du sexe/genre⁵ – du récepteur et celle véhiculée par le texte et, au-delà, celle de l'instance auctoriale dans le processus de communication littéraire. Or, dès lors que plusieurs écrivaines s'amusement

à trafiquer la conception dominante des figures sexuées, à en changer certains traits, survient un problème dans la réception.

Devant cette critique peu encline à recevoir et à valoriser leurs textes, les femmes jugèrent urgent d'énoncer les principes d'une critique plus en phase avec leurs textes, une critique capable de les recevoir, de les situer et de diffuser leurs significations. Des quelques rares femmes installées dans les facultés de lettres, certaines entreprirent d'adapter les différentes méthodes de critique littéraire aux exigences de la théorie féministe. D'autres y allèrent de leur propre interprétation de ces textes qui, pour la

plupart, se réclamaient d'un droit d'expression et s'engageaient à subvertir la vision du monde masculine par l'exploration et l'énonciation de l'inédit. Programme théorique et pratique effective fondèrent la critique féministe.

Parallèlement au déploiement de ce discours critique, des travaux initiés par des féministes tant en anthropologie, en sociologie, qu'en biologie se poursuivent dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. De ces recherches émanent de nouveaux savoirs, et de ces nouveaux savoirs émergent de nouveaux concepts. L'un des principaux concepts sera justement celui de genre, auquel se greffera bientôt

celui de système de sexe/genre. Réfutant radicalement tout essentialisme, le genre est vu comme un appareil sémiotique attribuant sens et valeurs aux traits physiques sexués et assignant rôles, comportements, attitudes aux individus. Cette façon de concevoir le sexe/genre en système vient poser, à côté du « problème » féminin, celui du masculin. Car si maints travaux se sont employés à démontrer que la féminité était une identité acquise, il semble bien que ce qui découle du *vir* – du masculin – l'est tout autant. Ce n'est pas sans effet sur le champ critique, qui reformule son projet en adoptant la nouvelle posture qu'autorise cette nouvelle conceptualisation.

Par ailleurs, les lectrices formées aux textes de femmes ne peuvent plus appréhender les textes écrits par des hommes de façon « innocente ». Délaissant la recherche d'une spécificité féminine de l'écriture, la critique envisage alors de plus en plus le texte comme lieu de production des significations masculines et féminines – voire comme un lieu même de production des identités sexuées – et s'intéresse à ses modes de fonctionnement.

Le jeu du genre

Dans les textes de femmes : En effet, la critique féministe a d'abord interrogé l'écriture des femmes, tentant de détecter ses particularités stylistiques et ses principales orientations discursives. Elle se mit bientôt à dévoiler le jeu du genre dans les textes écrits par des femmes. Ces lectures ont montré que dans un grand nombre de récits, les écrivaines minent le métarégit identitaire patriarcal qui définissait la féminité normative. Elles ont déconstruit les modèles imposés, en ont élaboré de nouveaux. Ce faisant, elles ont contribué à révéler la nature construite de l'identité, donnée jusque-là comme naturelle. Du coup, c'est l'identité sexuelle même, question nodale, qui apparaît pertinente à poser à tous les corpus, féminins ou masculins. Car si le genre joue dans les textes de femmes, il joue également dans les textes des hommes. Et si le système de sexe/genre fabrique l'identité féminine, il détermine aussi, forcément, l'identité masculine.

Dans les textes d'hommes : Le genre est un appareil sémiotique qui produit du sens. Ce dispositif traverse la langue et les représentations : il est donc également relayé par les hommes. Se pencher sur leurs textes comme on le fait sur ceux des femmes peut être utile dans l'établissement d'une réflexion commune – mixte – sur les conceptions du sexe/genre.



LE SYSTÈME DE SEXE/GENRE

Cette désignation veut mettre l'accent sur le fait que si l'identité sexuelle est une dimension de l'identité, l'identité de genre en est une autre. Elle veut aussi accentuer le fait que ces deux dimensions sont articulées étroitement. Pour clarifier, on précisera que l'identité sexuelle renvoie au caractère mâle ou femelle de l'individu, tandis que l'identité de genre ressortit à un faire, à une performance, laquelle est largement programmée par le discours (véhiculant des impératifs normatifs) ainsi que par la reproduction mimétique, qui favorise l'incorporation automatique des schémas de sexe/genre. Aussi binaire et réducteur qu'il puisse paraître, ce double mécanisme ne forge bien sûr pas des identités de façon univoque. Celles-ci s'établissent plutôt en vertu d'un jeu complexe d'adhésion et de résistance à certains traits des schémas de genre dominants, donnant lieu à des figures types de la masculinité et de la féminité. Cette formulation a enfin également pour effet d'atténuer l'efficacité de la catégorie de sexe, que l'on considère de plus en plus, dans certains milieux, comme étant lui-même le produit du genre.



Questionner l'identité masculine dans les textes des hommes est d'autant plus pertinent à l'heure où une nouvelle génération d'auteurs investit un pan du discours littéraire en faisant des identités sexuées et de la sexuation des rapports interrelationnels un sujet central de leurs récits. De Stéphane Bourguignon⁶ à Stéphane Dompierre⁷ en passant par Guillaume Vigneault⁸, les écrivains questionnent les modèles identitaires sexués tout comme les femmes l'avaient fait pour les modèles dont elles avaient hérité et qu'elles avaient jugé dépassés. Plusieurs hommes estiment le moment venu de reléguer eux aussi leurs vieux modèles aux oubliettes (Adieu, G.I. Joe !). Mais cette dernière affirmation est à nuancer, tant il est vrai que la redéfinition passe parfois par la réaffirmation des mythes les plus ringards et les plus machos.

Lecture du genre

À ce stade, ce qui intéressera la lectrice ou le lecteur critique préoccupé-e par les identités sexuées et les rapports sociaux de sexe, c'est le système même de distribution des valeurs masculines et féminines. Car le fait de resituer le problème sur l'axe des identités sexuelles – et non plus strictement sur la question du féminisme – incite à considérer l'idéologie qui, en amont, préside à l'attribution des valeurs selon le sexe et permet d'appréhender la question sous un jour éthique : la distribution des valeurs est-elle équitable, respectueuse, acceptable ? Au-delà de la « bonne » réponse à cette question, c'est la signification produite par le texte qui intéressera l'interprète. Il s'agira de considérer les effets politiques découlant de telle ou telle conception du genre. En somme, l'objectif

est de voir ce que la politique fait à l'art et ce que l'art fait à la politique.

Une lecture du genre scrutera donc la construction des personnages sexués en ne prenant rien pour donné naturel, puisqu'un tel point de vue critique postule que le genre est construit dans la sphère sociale, tant par les performances⁹ que par les discours qui induisent les valeurs dites masculines et féminines¹⁰ et construisent les réseaux sémantiques qui en découlent. Il s'agit donc de voir comment l'auteur-e utilise ces matériaux sémiotiques – que ce maniement soit volontaire ou non – et crée ses personnages masculins et féminins, et, plus largement, comment il ou elle situe le masculin et le féminin dans le système de valeurs développé dans son œuvre, pour enfin l'observer de façon critique et dégager les effets produits.

De façon pratique, une lecture du genre s'emploiera à relever les profils sémantiques¹¹ des personnages : comment les valeurs masculines et féminines sont-elles distribuées entre les personnages selon leur sexe ? Ceux-ci sont-ils conformes aux prescriptions stéréotypées ? Si oui, ce conformisme est-il valorisé ou mis à mal ? Assiste-t-on à une représentation figée du monde, où tous les personnages d'hommes arborent des traits dits masculins, les personnages de femmes, des traits féminins, de façon univoque, sans relief, contre toute réalité ? On dressera également les aires sémantiques des lieux, de la temporalité, voire de la textualité, qui sont également porteurs de valeurs sexuées (ou genrées). On examinera les structures narratives et les dispositifs énonciatifs : reconduit-on, dans tel texte, une vision androcentrique du monde, où seul le point de vue masculin est envisagé ? Ou favorise-t-on

plutôt l'expression de plusieurs points de vue, encourageant le perspectivisme et, partant, la mise en question du discours masculin historiquement dominant ? De même, l'analyse des énoncés permettra d'étudier en profondeur la production de la signification : à quels matériaux les référents sont-ils puisés ? Les champs lexicaux exploités renvoient-ils à des univers traditionnels où les identités sexuelles sont normatives ?

En posant ces questions aux textes, on s'apercevra que la majorité d'entre eux véhiculent une conception particulière du sexe/genre. Elle peut être traditionnelle (reposant sur la dissymétrie, c'est-à-dire la domination masculine), féministe (faisant nettement la promotion du féminin), ou postmoderne (posant les identités hors d'un système de valeurs sexuées). Les deux premières posent le plus souvent l'identité de genre comme étant naturelle et l'envisagent dans un cadre strictement binaire, tandis que la conception postmoderne envisage les identités de genre comme le produit d'une culture et les situe sur un axe, faisant ainsi éclater le binarisme et déployant un nombre infini de variations identitaires, notamment celles de l'entre-deux. Ce qui amènera la critique à se tourner vers la conception même de l'identité sexuelle. L'analyse tentera de déterminer si, par exemple, tel texte relaie une vision essentialiste de l'identité sexuelle ou une vision constructiviste. C'est ainsi que Brigitte Pilote arrive à démontrer que le roman *Le fou du père* de Robert Lalonde participe d'une vision essentialiste, alors que le roman *Le vieux Chagrin* de Jacques Poulin témoigne plutôt d'une conception constructiviste¹². Les enjeux ne sont pas anodins : une conception essentialiste et

déterministe offre peu de prise au changement politique, condamne l'humain à une fatalité factice, à l'acceptation de son sort, du monde tel qu'il est dessiné. La conception constructiviste ou culturaliste repose sur une posture irrémédiablement critique, qui perçoit les choses telles qu'elles sont mais qui est consciente qu'elles pourraient être autrement, et permet de penser non seulement la rénovation des rapports sociaux et des identités, mais, plus radicalement, de déconstruire les schèmes présidant à de telles attributions. En ce sens, cette dernière conception est davantage émancipatrice, tant pour les hommes que pour les femmes.

Tous les procédés littéraires relèvent de choix auctoriaux et induisent une certaine valeur aux textes. Or, cette valeur est souvent corrélée à la sexuation. On s'emploiera à mettre au jour ces procédés de manière à mieux saisir les sens construits et ce qu'ils expriment sur l'identité sexuelle ou le dispositif d'assignation des identités.

Évolution de la critique

En résumé, la critique féministe a d'abord exercé une fonction de réception dans le champ littéraire, où les agents en place, majoritairement des hommes, n'assuraient pas ou

assuraient mal la réception des textes écrits par les femmes. On s'est attardé à formuler de nouveaux critères d'évaluation du littéraire pour recevoir ces textes énonçant des discours inédits, puis on s'est tourné vers « l'image de la femme » véhiculée dans les textes écrits par des hommes, s'en tenant à des questions de représentation. Aujourd'hui, il s'agira plus largement d'investiguer du côté des processus de signification : que tendent à signifier, dans tel ou tel contexte diégétique, ces figures féminines et masculines ? Quelle masculinité est valorisée, laquelle est dévalorisée ? Le travail de production des identités est-il passé sous silence ? C'est tout le processus de mise en texte qui intéresse la lecture du genre.

Ce repositionnement critique a plusieurs effets. L'examen ne se restreint plus au féminin, non plus qu'au seul masculin, mais bien davantage aux programmes prescriptifs eux-mêmes, et au-delà, à leur visée politique et éthique. Pour déterminer celle-ci, on s'attardera aux procédés textuels ainsi qu'aux performances de genre représentées dans le texte. Correspondent-elles à des conceptions traditionnelles, qui légitiment un partage inéquitable des valeurs ? Si oui, ces représentations sont-elles accompagnées d'un discours critique, suggérant la possibilité de changer les choses ? Participent-elles d'une configuration postmoderne, présentant des identités sexuelles floues, instables, en changement et valorisées dans leur différence ? On le voit, ces questions s'appliquent à tous les textes, quel que soit le sexe de l'auteur. Plus encore : le sexe de l'auteur est désormais appréhendé comme une variable dans le processus de production du sens, et ouvre la voie à des études comparatistes, de plus en plus fréquentes. En outre, le déplacement du féminin vers le système d'attribution du sexe/genre a aussi un autre effet positif, celui d'inciter davantage d'hommes à investir ce champ critique. Et si le féminin a longtemps été posé comme un problème, il est bienvenu de prendre du recul et d'aviser que les assignations génériques concernent tout un chacun. En effet, chacun de nous est identifié comme homme ou femme et est à ce titre soumis à une double injonction : investir les territoires assignés à l'un ou à l'autre sexe et incorporer les attitudes, éthos, comportements prescrits selon le genre.

Depuis *L'épopée de Gilgamesh*, premier texte connu de l'histoire de l'humanité, le texte littéraire est un matériau privilégié d'expression des identités. C'est dans le rapport dyna-

mique entre écriture et lecture, entre deux consciences subjectives que tout se joue. Et si l'identité est au cœur de ces échanges, l'identité sexuelle – ou de genre – est d'autant plus qu'elle nous apparaît naturelle, alors même qu'elle est produite par la culture.

* Professeure de littérature, Université de Sherbrooke

Notes

- 1 Fabrice Thumerel [dir.], *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*, Artois Presses de l'Université, 2004.
- 2 Annie Ernaux, « Préface », dans F. Thumerel, *op. cit.*, p. 9.
- 3 Pour plus de développement sur ce sujet, je renvoie à mon ouvrage, *Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*, Québec, Nota Bene, 2004, 390 p.
- 4 Voir encadré « Le système de sexe/genre ».
- 5 Voir par exemple l'article de Jeanne Lapointe, « Perspectives féministes en littérature », dans Roberta Mura [dir.], *Un savoir à notre image ? Critiques féministes des disciplines*, vol. 1, Montréal, Adage, 1991, p. 37-48.
- 6 *L'aveur de sable*, Québec Amérique, 1993 ; *Le principe du geyser*, Québec Amérique, 1996, et *Un peu de fatigue*, Québec Amérique, 2002.
- 7 *Un petit pas pour l'homme*, Québec Amérique, 2004.
- 8 *Carnets de naufrage*, Boréal, 2000, et *Chercher le vent*, Boréal, 2001.
- 9 La notion de performance fait tout autant référence au faire qu'à l'effet des discours. Le livre de Judith Butler, *Gender Trouble* (Éd. Routledge, 1989) constitue un jalon important dans l'élaboration de la théorie constructiviste : il sera traduit en français par la philosophe Cynthia Kraus et paraîtra en France aux Éditions La Découverte au début de l'année 2005. Sur la notion de performance des identités sexuelles, on lira aussi Erving Goffman (*L'arrangement des sexes*, traduit par Hervé Maury, présenté par Claude Zaidman, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2002, 115 p.), plus accessible.
- 10 Sabine Prokhoris, *Le sexe prescrit. La différence sexuelle en question*, Paris, Aubier/Flammarion, « Champs », 2000, 348 p.
- 11 On tentera de déterminer précisément ce qui ressortit au masculin et au féminin, presque chaque terme de l'univers conceptuel étant associé à l'un ou à l'autre. Ainsi, ce qui relève de l'esprit, de la transcendance, du droit, du sec, etc., est associé au masculin, et ce qui relève du corps, de l'immanence, du courbe, de l'humide, etc., est associé au féminin (pour une présentation plus complète des associations sémantiques, voir Robert Préjean, *Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions*, Montréal, PUM, 1994, p. 47-48).
- 12 Brigitte Pilote, « Représentation de l'identité masculine dans deux romans québécois : *Le fou du père* de Robert Lalonde et *Le vieux Chagrin* de Jacques Poulin », *Mémoire de maîtrise*, Montréal, UQAM, 1994, 123 f.

